

Rapport de HORI Yasuo

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Le 30 juin 2016

Manifestation et cérémonie de deuil à Okinawa.

Aujourd'hui, je viens de terminer la lecture du roman "Paradis volé" écrit par l'écrivain australien Trevor Steele sur le sort des aborigènes de l'île de Tasmanie. L'ouvrage est très intéressant et je voulais mieux comprendre son contenu, alors je l'ai relu et aujourd'hui je l'ai terminé pour la deuxième fois. Tandis que je lisais, Okinawa m'est venu en tête. Cette île du sud est aussi un "Paradis volé".

Okinawa, qui faisait partie du royaume de Ryūkyū, a été indépendant jusqu'en 1609, lorsque le Seigneur de Satsuma (département actuel de Kagoshima) l'a envahi et colonisé. En 1879, le gouvernement japonais a fait d'Okinawa l'un de ses départements. Dans l'archipel existaient des cultures et des langues d'origine, mais elles ont été étouffées dans l'intégration au Japon.

En mars 1945, la guerre est arrivée dans l'archipel. Le 26 mars, les soldats américains ont débarqué sur l'île de Kerama et, le 1er avril, sur la côte ouest de l'île d'Okinawa. Le 23 juin, le commandant japonais s'est suicidé et la bataille a été officiellement terminée, mais dans de nombreux endroits les combats ont continué jusqu'en septembre. Au total 94 136 soldats japonais, 12 520 soldats américains et 94 000 habitants sont morts. On dit qu'un quart des habitants ont péri à cette époque-là, pris dans le tourbillon des combats. Les populations ont souffert de frappes aériennes américaines dans de nombreuses villes japonaises, mais seule Okinawa a subi des batailles terrestres.

Ensuite a commencé une gouvernance américaine jusqu'en 1972. Pendant cette époque, les habitants ont dû utiliser les dollars américains, et lorsqu'ils voulaient se rendre au Japon, il leur fallait un visa japonais. Finalement, Okinawa a réussi à réintégrer le Japon, mais les bases militaires américaines ont été maintenues, telles que pendant la période de la colonisation, et une soldatesque arrogante se conduit, envers les habitants, de façon criminelle.



Si Okinawa n'avait pas été colonisée successivement par Satsuma, le Japon et les États-Unis, et si elle n'était actuellement sous la coupe du Japon et de l'armée américaine, elle serait un paradis. Vraiment Okinawa est aussi un paradis volé .

65 000 personnes ont manifesté, le 19 juin

Les larmes et les cris de colère ont rempli "la Manifestation de deuil pour la jeune femme assassinée par un ancien soldat de l'infanterie américaine", qui s'est tenue dans la ville de Naha, capitale d'Okinawa. Dans cette manifestation s'étaient rassemblées 65 000 personnes. La résolution adoptée se résume ainsi:

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, depuis donc soixante-et-onze ans, l'armée possède des garnisons à Okinawa, de ce fait, rien que depuis le retour d'Okinawa au Japon en 1972, ont eu lieu 5910 crimes dont 575 crimes de sang. Afin de protéger la vie et les droits des Okinawaïens, il est urgent que les bases militaires américaines soient réduites, et encore plus urgent que l'infanterie soit rapatriée aux États-Unis.

Pour la première fois dans les manifestations de niveau départemental, on s'est déclaré pour le rapatriement de l'infanterie aux États-Unis. Cela signifie que la colère des Okinawaïens a déjà dépassé la limite de la tolérance. Le Parti libéral démocrate au pouvoir et son parti de coalition Kōmei n'ont pas participé à cette manifestation. Ils ont refusé d'adopter la résolution qui exige le rapatriement de l'infanterie aux États-Unis.



Sur les banderoles on lit :
Notre colère a dépassé les bornes !
C'en est trop !

Au cours de la manifestation, Melle Tamashiro Ai, 21 ans, a fait cet appel :

Toi, qui a souffert une tragédie, n'oublie jamais que tous les habitants d'Okinawa pleurent en pensant à ton sort, expriment leur colère, leur tristesse, et ressentent une douleur inexprimable. N'oublie jamais cela.

Si moi, qui suis une étrangère pour toi, je m'apprête à parler en public, ne vais-je pas te blesser, toi et ceux qui te sont chers? Chaque jour, je suis obsédée par cette crainte, mais je ne veux pas me taire, donc j'ai décidé de me tenir debout ici. Excuse-moi. Toi, ta famille et ceux qui te sont chers, puissiez-vous avoir paix éternelle et consolation. Moi aussi je ne cesserai de prier.

Monsieur le Premier ministre ABE Shinzō et tout le peuple japonais, vous qui habitez hors d'Okinawa, vous êtes les seconds meurtriers. Affrontez sérieusement la souffrance d'Okinawa. Jusqu'à quand se moquera-t-on de nous, les habitants d'Okinawa ? Pourrons-nous vivre en sécurité, si on augmente les patrouilles et qu'on nous enseigne à nous défendre? Quelles absurdités !

L'essence de l'armée consiste à massacrer constamment. Des propositions banales et infantiles sur la prévention de crimes futurs et une discipline accrue pour les soldats n'ont aucun sens. C'est juste une misérable tentative pour faire oublier au public l'essence même de l'armée.

Monsieur le Président américain Barak Obama, libérez le Japon des États-Unis. Sinon, il n'y aura ni liberté, ni démocratie à Okinawa. Nous ne sommes pas des esclaves. Nous sommes des êtres humains, comme les Américains. Vous, M. Obama et tous les Américains avec vous, regardez honnêtement en face les victimes et les Okinawaïens, et demandez-leur pardon.

Vous avez le droit d'être fiers de votre pays, mais savez-vous qu'on l'appelle pays d'assassins qui ne comprennent pas la valeur de la vie. Je recommande que les États-Unis et les Américains eux-mêmes se demandent quelle est l'essence de l'armée et des guerres.

Chers participants à cette manifestation! Que signifie vivre heureux? Comment se présente une société dans laquelle tous les hommes sont respectés? Je suis fier de me compter au nombre des Okinawais, qui partageons l'idée que la vie humaine est un trésor.

Dans quel type d'Okinawa veux-je vivre? Pourquoi est-ce que je réfléchis au sens de ma vie? Chaque jour, je vis avec un poids dans le cœur.

Mon bonheur est fait du bonheur de tous les Okinawais, et le bonheur de tous les Okinawais fait le mien. Voilà la société d'Okinawa. Je vis maintenant avec des membres de ma famille et des amis qui m'aiment, mais je ne suis pas du tout heureuse.

Cette jeune fille de ma génération a été tuée. J'aurais pu être tuée à sa place, ou bien certaines de mes amies. La société, à laquelle je faisais confiance m'a trompée. La sensation que quelque chose d'incontrôlable essaie de m'étouffer est gravée en moi à jamais.

L'armée réduit à néant la dignité de la vie et sa durée. Tuer est justifié. Qui a fait cette société absurde? Je vis, donc je me questionne ainsi, et plus je réfléchis profondément, plus je constate fortement jour après jour que je suis responsable et concernée.

Nous tous, en tant qu'Okinawais, en tant que citoyens, nous devons vivre avec fierté, avec responsabilité, pour compenser le temps de vie qu'elle a perdu. Ne répétons jamais une telle tragédie! Adressons à haute voix au monde l'esprit d'Okinawa, à savoir que le temps de la vie humaine et la vie elle-même ont une valeur qui mérite fierté et accomplissement.

Cérémonie de deuil en mémoire de la bataille d'Okinawa

Le 23 juin, sur la colline de Mabuni, dans la ville d'Itoman, a eu lieu une cérémonie de deuil pour les victimes de la bataille d'Okinawa. Au cours de celle-ci une jeune fille de 11 ans, Nakama Risa, écolière dans la ville de Kin, a lu son "Poème pour la paix" choisi parmi 848 poèmes.



Poème pour la paix

de Nakama Risa

"Miin, miin"

La saison des cigales est venue.

J'ai entendu, les voix des cigales exprimaient une tristesse

qui provenait des âmes des victimes de la guerre.

Est-ce que les esprits des défunts vivent dans ces cigales?

"Miin, miin"

Cette année aussi, elles continuent de chanter.

«Grand-père, que t'est-il arrivé?"
ai-je demandé à mon grand-père,
qui tâtait son bras gauche.
J'ai suivi son regard.
À la télévision apparaissaient des images de guerre.
Après un silence, il a balbutié:
"J'étais dans la marine."
Et me voyant surprise :
"Une balle venue du ciel a frappé mon bras gauche,"
a-t-il dit, comme pour lui-même.
Je me souviens clairement de son visage.
Quand il se souvient de la guerre, son bras commence à lui faire mal
comme avec une pique ou un couteau.
Dans le coeur de grand-père,
est-ce que la guerre continue?

Grand-père est déjà mort.
Entend-il les chansons de ces cigales
au loin dans le ciel?
Est-ce qu'il perçoit ces chansons comme l'esprit des morts?
Je pense que les cigales ne chantent pas la tristesse des morts.
Elles chantent un espoir de paix.
Elles volent dans le grand ciel,
et nous montrent la valeur et la beauté de la paix.

En tendant nos mains vers le ciel,
crions paix et espoir avec les cigales,
"Miin, miin"
"Fuiiwa nu shikee du Teeshichi" *
"Un monde pacifique est précieux!"
* Dans le dialecte d'Okinawa.

Non seulement à Okinawa, mais aussi dans mon département, nous ressentons parfois de l'inquiétude à cause des avions américains. Lorsque le porte-avions George Washington revient dans le port de Yokosuka dans le département de Kanagawa, près de Tokyo, commencent des exercices d'avions de chasse. Ceux-ci volent jusqu'au soir au-dessus de ma ville et sont bruyants. Ces bruits ne sont pas tellement forts, mais incessants, et nous ressentons un grand inconfort. Nous craignons également qu'ils ne tombent ou ne fassent tomber par erreur une bombe.

Dans de nombreux endroits, il y a des bases militaires américaines au Japon, en outre le corps de défense japonais devient plus en plus un corps militaire, en augmentant sa capacité à se battre. L'essence de l'armée consiste à massacrer constamment. La souffrance actuelle d'Okinawa est aussi notre souffrance.

Ci-dessous traduction plus libre du poème par Paul SIGNORET :

* "Miin, miin"

Voici venu le temps des cigales de min.
On m'a dit que leur chant exprime la tristesse
De l'esprit des soldats qui sont morts au combat.
Est-il vrai que leur âme habite ces cigales?
"Miin, miin"

Cette année encore elles chantent.

Je demande à mon grand-père:
"Qu'est-ce qui t'arrive, Pépé?"
Il se palpe le bras gauche.
Et en suivant son regard,
Je vois à la télé des images de guerre.
Après un court silence, je l'entends marmonner:
"J'étais dans la marine."
En voyant ma surprise, il dit, monologuant:
"Une balle perdue m'a blessé au bras gauche."
Je le vois bien, lorsqu'il se rappelle sa guerre,
Son bras le fait souffrir.
Comme un coup de couteau.
Dans le cœur de Pépé
est-ce toujours la guerre?

Pépé vient de mourir.
est-ce qu'il les entend, les chants de ces cigales,
tout là-haut dans le ciel?
Et entend-il en eux l'esprit des disparus?
Je crois que les cigales chantent non la tristesse
Pour nos morts mais l'espoir que nous donne la paix.
Leur envol dans le ciel nous montre la valeur,
la beauté de la paix.

Tendant nos mains au ciel, crions donc tous ensemble
notre espoir dans la paix, à l'instar des cigales.

"Miin, miin"

"Fuiiwa nu shikee du Teeshichi"

"Un monde en paix est précieux!"